

Episode 13

Paris. Depuis son retour, il y a une semaine, il n'a pratiquement pas quitté son deux-pièces de la rue Brochant. Il s'est contenté d'appeler le gestionnaire de son dossier au ministère des Affaires étrangères qui était déjà informé de l'interruption de sa mission. « *Il faudra passer me voir pour préparer votre départ à Maputo. Nous devons aussi vous établir un passeport diplomatique* ». Jean Sudre a donc dit vrai : il est bel et bien nommé au Mozambique ! La certitude de ne pas devoir réintégrer l'EHESS à la rentrée de septembre, le soulage considérablement. La rapidité de cette nomination le surprend quand même un peu. Après tout, il n'a aucune expérience de la coopération culturelle, ce qui d'ailleurs, légèreté ou inconscience, ne l'inquiète pas. Cherche t-on à l'éloigner pour l'empêcher de nuire ? Pour le protéger ? Ou s'agit-il d'une forme de récompense pour services rendus ? Après tout, même s'il a échoué dans sa mission, il a quand même accepté de travailler pour la France et pris le risque de mettre en péril sa carrière universitaire. C'est pour essayer de trouver des réponses à ce genre de questions qu'il préfère rester chez lui. Il n'a aucune envie de rencontrer des amis, des collègues, de croiser des regards interrogateurs, de tomber sur des curieux. Mais, surtout, il entrevoit une formidable possibilité de se réinventer. Plus exactement, se débarrasser d'une vie en noir et blanc pour en inventer une autre. En couleur.

Mais avant cela, il lui faut effacer des traces, des souvenirs, des photos, ces morceaux d'existence dont on ne sait que faire... Il ne sera pas difficile de quitter son petit cercle d'amis et de collègues. Ne rien leur dire, ne pas les appeler. Simplement partir. Côté famille, ce n'est pas plus compliqué. Il a perdu sa mère il y a plus de dix ans et il est brouillé avec son père. Juste lui envoyer un courrier. Je pars. Bien payé à Maputo, il n'aura aucune difficulté à continuer de payer le loyer de son appartement parisien. Maputo. Marcher sur les traces des colons portugais et surtout sur celles de Samora Machel. Il va découvrir un autre pays en plein bouleversement post-communiste. L'idée ne lui déplaît pas. Pour l'EHESS, il fera dans le genre expéditif. Un courrier pour annoncer qu'il ne sera pas là à la rentrée et pour demander un congé sans solde. Si cette faveur lui est refusée, il démissionnera. Soudain, il n'a peur de rien. Depuis la chute du Mur de Berlin, le monde bouge, des horizons infinis s'ouvrent devant les jeunes, les ambitieux, les entrepreneurs, les rêveurs, les opportunistes. Devant lui. Il est entré dans la danse et plus rien ne l'arrêtera. Maputo demain, Bakou ensuite et puis Moscou. Ou Pékin. Il sera attaché culturel, consul, chargé d'affaires ou mercenaire. Il sera tout ce que l'on voudra. Son expérience lui tiendra lieu de qualification professionnelle, son culot sera sa meilleure carte de visite.

Fin d'après-midi. Il se décide quand même à sortir marcher dans Paris. Veste de lin, chapeau, Ray Ban, barbe de cinq ou six jours, il est méconnaissable. Il avance à grands pas, jusqu'à la place de Clichy puis remonte le boulevard Barbès. Il se mêle aux touristes, frôle les types qui orientent les clients vers les sex-shops, croise des Africains, des Chinois, des Arabes, des petites vieilles au cabas trop lourd pour elles, des putes au regard fatigué, des marchands de pâtisseries orientales, des types atablés aux terrasses des cafés... Personne ne le voit. Personne ne lui parle. Il est invisible. Inconnu. Tout va bien.

FIN